

## NOTE D'INTENTION DU PROJET

Lola Waligora-Thomas

Comme lors de la rédaction de mon article, je souhaite souligner la place de l'engagement visuel dans le domaine de l'édition et défendre le graphisme comme outil d'engagement, mais aussi comme espace de narration visuelle.

Mon projet de fin d'études consiste à concevoir la charte graphique d'une collection d'ouvrages engagés, en interrogeant la manière dont le graphisme participe à la communication des luttes, des récits minorés et des prises de position politiques.

Ce projet part du constat que les textes engagés existent déjà, mais que leur mise en forme graphique influence fortement leur réception, leur accessibilité et leur portée. Le graphisme n'est jamais neutre : il sélectionne, hiérarchise, interprète. À travers ce travail, je cherche à montrer que la communication de l'engagement passe autant par le contenu que par la manière dont il est donné à voir, et que le graphiste occupe une place centrale dans cette médiation.

Le cœur du projet est la conception d'une charte graphique de collection, pensée comme un système cohérent capable d'accueillir des œuvres aux voix, aux formes et aux thématiques différentes. L'idée matérielle pour incarner cette charte repose sur l'utilisation de jaquettes graphiques venant recouvrir des ouvrages existants.

On pourrait penser à la problématique suivante : Comment le graphisme peut-il traduire l'engagement et la complexité de récits engagés à travers une charte graphique de collection, sans en atténuer la portée ni figer le sens ?

La jaquette devient ici un dispositif éditorial à part entière : elle n'efface pas la couverture originale, mais propose une lecture contemporaine, située et engagée du texte. Amovible et temporaire, elle permet d'assumer un geste critique sans s'appropriier définitivement l'œuvre.



*\_ exemples de jaquettes qui ici offre cet aspect de collection. Ces exemples sont juste des visuels afin de contextualiser et situé visuellement, mais je serai plus précise un peu plus tard, je vous invite à continuer de lire...*

La collection regrouperait un nombre volontairement restreint d'ouvrages, entre 6 et 8 titres, afin de privilégier la lisibilité du système graphique et la force du propos. Les ouvrages sélectionnés porteraient des discours engagés avec une attention particulière portée aux voix minorées ou invisibilisées dans l'édition dominante.

Une piste encore en réflexion serait de travailler à partir de romans graphiques adaptés de textes initialement dépourvus de narration visuelle, comme des essais ou des récits autobiographiques. Cette hypothèse permettrait d'approfondir la question de la traduction d'un récit écrit en langage graphique, et de comprendre ce que la narration visuelle transforme dans la transmission d'un propos engagé.

La réflexion autour de la collection s'appuie sur des références éditoriales précises. La collection *Écritures* des Éditions Casterman constitue un exemple important de récits graphiques engagés réunis au sein d'un cadre éditorial commun, sans uniformité visuelle stricte. Les ouvrages qui la composent abordent des sujets intimes, sociaux ou politiques à travers des styles graphiques très différents, montrant qu'une identité de collection peut reposer sur une cohérence narrative et éditoriale plutôt que sur une répétition formelle.



De la même manière, la collection *Encrages* des Éditions Delcourt propose des récits graphiques souvent introspectifs ou documentaires, unifiés par un format et une intention éditoriale forte, tout en laissant chaque auteur développer un langage graphique singulier. Ces références nourrissent ma réflexion sur l'équilibre entre règles communes et libertés visuelles dans la construction d'une charte graphique.

Le projet dialogue également avec d'autres formes éditoriales, comme la collection 30/40 des Éditions Futuropolis, qui place la figure de l'auteur au centre de l'objet éditorial à travers des portraits ou des dispositifs graphiques qui incarnent une voix. Cette référence ouvre une question importante dans mon projet : faut-il remettre l'auteur au centre de la jaquette, en le rendant visible, ou au contraire s'en éloigner pour privilégier le propos, le contexte ou la parole collective ?



La jaquette peut ainsi soit représenter l'auteur comme porteur d'une voix située, soit s'en abstraire pour éviter toute personnalisation excessive de l'engagement. Cette tension fait partie intégrante du projet et reste volontairement ouverte.

Dans ce projet, la jaquette est envisagée comme un espace d'expérimentation graphique, dans lequel plusieurs formes de narration visuelle peuvent coexister. Selon les ouvrages, l'engagement du récit peut être traduit par des jeux typographiques impactants, par des compositions plus discrètes, ou par des formes graphiques abstraites inscrites dans une même charte graphique commune.

La typographie peut parfois devenir un outil expressif, traduisant la lourdeur ou la tension du propos par des choix de rythme, de densité ou de lisibilité. Dans d'autres cas, une approche plus retenue est privilégiée, laissant place au vide, à la suggestion ou à une présence graphique minimale. Ces variations ne sont pas pensées comme des ruptures, mais comme des interprétations différentes d'un même cadre graphique, capable d'accueillir la diversité des récits engagés.

Une autre hypothèse serait d'envisager une collection concentrée sur la forme éditoriale que peut prendre un support de presse, y revoir sa forme, sa prise main, la lecture et en faire une collection ou une sorte de série inédite qui porterait sur des sujets sensibles... Beaucoup d'idées s'offrent si je mélange mes hypothèses : revisité un récit engagé en format de presse ?

Ce projet peut s'inscrire dans le cadre d'une commande fictive mais crédible, émanant par exemple d'une maison d'édition indépendante, d'une institution culturelle ou d'un programme éditorial engagé souhaitant recontextualiser des textes existants. Il s'adresse à un public curieux, lecteur ou lectrice de récits critiques, mais aussi à des personnes pour qui l'entrée visuelle joue un rôle essentiel dans l'accès au contenu.

À travers ce travail, je cherche à rendre visibles les enjeux de communication de l'engagement par le graphisme : comment rendre un propos lisible sans le neutraliser, comment attirer sans séduire excessivement, comment traduire sans trahir.

En tant qu'étudiante en design graphique, ce projet me permet d'affirmer une posture où le graphiste devient médiateur et interprète, et où la charte graphique n'est pas seulement un outil esthétique, mais un dispositif critique et politique. La narration visuelle y est envisagée comme un moyen de porter des voix, de questionner des normes et de participer activement à la circulation des idées dans le champ éditorial contemporain.